

Homélie du 6ème dimanche du Temps ordinaire, Année C

Ce dimanche, nous méditons sur un enseignement de Jésus qui pourrait nous dérouter et choquer : « Heureux les pauvres ! Quel malheur pour vous, les riches ! » (Cf. Lc 6, 17. 20-26). Pour nous, le bonheur est souvent une question de chance, de réussite, de santé et d'argent. Pour Jésus, le bonheur est une question de choix. Peut-on vraiment être heureux même dans la pauvreté et la tristesse ?

Lorsque Jésus annonce le bonheur et la joie aux démunis de son temps : les petits salariés, les malades, les affligés et les souffrants, il répond à leur attente : leur désir d'être heureux ! Jésus est bien placé pour leur donner cette espérance. Lui-même a vécu pauvre « n'ayant pas de pierre pour reposer sa tête » (Mt 8, 20). Il a souffert l'insulte et le mépris comme les rejetés de son époque. En leur disant que le Royaume de Dieu est à eux, il les invite à s'appuyer sur Dieu et non sur les hommes comme le dit Jérémie dans la première lecture : « Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur (...). Mais béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur. »

La personne qui est satisfaite de sa situation et qui est dans l'abondance peut risquer de se passer de Dieu. Le danger de la richesse, c'est de nous enlever le désir d'avoir faim de Dieu et/ou de s'enfermer dans son bonheur temporel et de devenir indifférent aux autres et à Dieu. C'est là que se trouve le malheur du riche. Le seul vrai bonheur, c'est l'amour de Dieu. Jésus ne justifie pas la souffrance et n'explique pas le problème du mal. Au contraire, tout au long de sa vie, il lutte contre le mal, guérit les malades, soulage et pardonne.

Pour ce qui est de l'expression « quel malheur pour vous... », il ne s'agit pas d'une condamnation ou d'un souhait de malheur. C'est plutôt une expression de douleur, une sorte de plainte, une constatation. En fait, Jésus veut faire réfléchir sur les principales réalités de la vie : l'amour, le partage, la confiance en Dieu, le bonheur... Jésus plaint des riches qui sont fermés sur eux-mêmes. Il n'a rien contre eux, on se souvient qu'il a mangé avec des publicains (Lc 5, 29), avec Zachée (Lc 19). Jésus veut que tous profitent d'une vie heureuse : il est venu pour sauver et non pour condamner (Jn 3, 17).

Ce texte voudrait nous aider à faire notre examen de conscience : y a-t-il des petites richesses qui m'empêchent de m'ouvrir aux autres, qui risquent de me faire oublier l'essentiel ? On ne peut pas servir à la fois Dieu et l'argent (Lc 16, 13). C'est un choix à faire. Quel est mon choix ?